

Le conte pour une perspective interculturelle en classe de FLE.

Tale for an Intercultural Perspective in FFL Classroom

ZIOUANI Fatima Université Amar Telidji- Laghouat

zioanifatima@yahoo.fr. Date de Soumission : 23/11/ 2018 Acceptation 29/10/2019

E . ISSN: 506-2602X - ISSN: 2335 - 1969

Pages de 209 à

Abstract

This paper discusses the contribution of storytelling to FLE teaching-learning from an intercultural perspective. The idea that determines this study is that the story is the crossroads of cultures, in this case local and western. At this level, we compare two tales of different cultures to synthesize the cultural elements they convey. Thus, this approach helps learners to discern their own cultural heritage while promoting their openness to other cultures.

Keywords: Tale, Learning, Intercultural, Discovery, Comparative Approach.

Introduction

Le rapport étroit entre langue et culture nous mène à nous interroger sans cesse sur la modalité d'enseigner les deux compétences à la fois. Selon M. Abdallah-Pretceille (1996 : 170) : « *L'inter-relation de la langue et de la culture est depuis longtemps reconnue par les ethnologues comme un point d'ancrage de l'enseignement de toute langue vivante* ». Ainsi, « *le culturel sous-entend le linguistique et réciproquement* ».

Résumé

Cet article traite de l'apport du conte à l'enseignement-apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle. L'idée qui détermine cette étude est le fait que le conte soit le carrefour des cultures, en l'occurrence locale et occidentale. Nous procédons à ce niveau à la comparaison de deux contes de cultures différentes et cela pour en synthétiser les éléments culturels qu'ils véhiculent. Ainsi, cette approche aide les apprenants à discerner leur propre patrimoine culturel tout en favorisant leur ouverture sur d'autres cultures.

Mots-clés : Conte, Apprentissage, Interculturel, Découverte, Approche comparative.

Du coup, l'apprentissage d'une langue vise à découvrir une nouvelle culture qu'elle aurait portée ; ce qui permettrait à l'apprenant de s'intéresser aux composantes de son patrimoine culturel afin de s'adapter aux confusions du monde.

L'interculturel : approche et perspectives

BESSE Henri (1985 : 99) qualifie l'interculturel de *dialogue des cultures*, et qui relève de deux aspects : le premier reflète le questionnement et le regard de soi vers l'autre en matière de similitudes ou différences. Le second vise le regard de soi-même basé sur la comparaison de notre vision de soi-même et celle de l'autre sur nous.

Philippe Blanchet (1998 : 175) quant à lui, précise que l'interculturel est « *un mode d'approche des rencontres entre cultures ou si l'on veut entre « civilisations », par l'intermédiaire des individus, qui supposent certains principes* ». D'après lui, l'approche interculturelle se concrétise à la fois par l'adoption d'une « *posture intellectuelle* » et par la mise en œuvre de principes méthodologiques dans l'intervention didactique et pédagogiques.

Sous cet angle, les didacticiens sont unanimes sur l'importance de l'enseignement culturel d'une langue étrangère. En effet, cette importance se mesure par le degré de la motivation qu'elle favorise chez les apprenants pour apprendre la langue d'une part ; et par l'octroi des outils culturels nécessaires pour une utilisation optimale de cette langue d'une autre part.

La place de l'interculturel dans les instructions officielles

En feuilletant le livre du professeur de la 2^{ème} A.M., nous pouvons voir explicitement le maintien d'une conduite interculturelle lors de l'enseignement du français (2011 : 4) :

« *Le conte, la fable et certaines légendes qui ne sont autres que 'la sagesse du terroir' offrent des histoires aux ressemblances frappantes pourtant émanant de pays se situant aux antipodes les uns des autres. On ne peut donc faire l'économie de 'l'interculturel', élément essentiel par le biais duquel nous percevons autrement le monde qui nous entoure et qui engage tout un travail de comparaison (...) l'élève algérien doit s'ouvrir sur d'autres cultures. Il a besoin de connaître, à travers différents textes, des vécus différents voire semblables aux siens (...). Ce manuel se veut une fenêtre sur d'autres cultures, en un mot, sur le monde* »

Supports au service de l'interculturel

L'interculturel s'affirme comme une voie / vision différente pour l'enseignement des langues étrangères. Ainsi, elle éprouve le besoin des outils adéquats et de nouvelles données didactiques pour tenter de remédier aux lacunes des autres méthodes d'enseignement des langues. Elle se distingue par l'adaptation de la dimension culturelle dans les différentes situations d'enseignement-apprentissage. Nous pouvons citer à titre d'indication : le document authentique, dont la chanson et le film, le dessin animé, le poème, l'image, la fable, le conte, etc. C'est sur ce dernier support que nous allons axer notre réflexion.

Les enjeux du support-conte en classe de langue

Pour Pierre Péju (1989 : 18), le conte « est un récit : *Qu'est-ce qu'un récit ? C'est une technique d'énonciation qui cherche à impliquer un lecteur ou un auditeur dans une série d'événements avec lesquels il n'a en principe rien à voir, tout en installant dans le temps (dans divers temps) les faits évoqués* ». Ces propos simplifiés nous permettent d'envisager le conte comme une succession d'événements mis en œuvre de sorte à impliquer le lecteur. Ce point est essentiel puisqu'il souligne le rapport particulier entre le lecteur et le conte. Ce dernier exerce un certain effet sur lecteur grâce à ses différentes fonctions telles que la fonction ludique, moralisatrice, etc.

En ce qui est des applications pédagogiques du conte en classe de FLE, Christel Duprat (1998) prétend que, pour les enseignants, le conte serait une pratique pédagogique valorisée. Elle énonce que ces praticiens manifestent de l'enthousiasme quant à sa pratique pédagogique et qu'il serait même considéré comme une excellente nourriture pour l'enfance. Dans cette optique, elle établit un tableau portant sur la mise en valeur pédagogique du conte comme suit :

Discours	Valorisation pédagogique
Représentations	- Référents irrationnels : le conte nourrit l'imaginaire de l'enfant, et donc ses potentialités créatrices. - Référents rationnels : le conte participe à la structuration mentale de l'enfant, développant ses facultés cognitives.
Expériences	- Référents culturels : les contes traditionnels introduisent l'enfant à l'univers de la littérature, mémoire et traces de l'humanité. - Référents contemporains : les contes modernes évoquent à l'enfant son vécu quotidien, facilitant ainsi son adaptation à la réalité.

Sur ce qui a été affirmé ci-dessus concernant la valorisation du conte en classe de langue, il nous paraît sensé de faire un détour sur les différentes applications pédagogiques possibles de ce support. Nous en citons quatre préoccupations pédagogiques appréhendant le conte sous des angles différents, à savoir :

- Le conte au service de l'oral.
- Le conte au service de l'écrit.
- Le conte au service de l'imaginaire.
- Le conte au service des cultures.

Afin de mieux cerner l'apport de l'approche interculturelle du conte en classe, nous avons conduit une enquête auprès d'un groupe d'apprenants de la 2^{ème} année moyenne à la wilaya de Laghouat. A cet effet, nous nous sommes basée sur l'observation en salle de classe ainsi que sur les représentations des apprenants émises après l'expérimentation.

Déroulement de la séquence d'apprentissage

Nous avons sélectionné 20 apprenants de la 2^{ème} A.M., qui ont été soumis à une expérimentation en quatre étapes, de 30 minutes chacune, et dont l'objectif est la comparaison des deux contes, suivie de la synthèse des différentes données culturelles qu'ils portent.

Découverte et lecture des deux documents (30 min.)

Distribution des contes aux apprenants. Lors de cette phase, les apprenants lisent les documents silencieusement, ensuite quelques-uns procèdent à une lecture à voix haute. La première consigne en est d'identifier les personnages et de trouver les grands moments qui marquent la narration (situation initiale, événement, nœud, dénouement, situation finale) dans les deux textes. Afin que la tâche soit organisée, les apprenants ont été limités par le temps signalé au départ par l'enseignant.

Identification des différentes situations dans les deux contes (30 min.)

Des tentatives de reprise et de synthèse ont été réalisées par les apprenants sous la supervision de l'enseignant. En effet, c'est à l'aide des questions de l'enseignant qu'ils ont pu schématiser les étapes qui structurent les contes.

Le repérage des personnages s'avère la tâche la plus facile pour l'ensemble des apprenants :

Conte 1 : Ahmama, Bourak, les villageois.

Conte 2 : le marchand, Belle, ses sœurs, Ludovic le frère et son ami Avenant, la Bête.

	Conte algérien	Conte occidental
Situation initiale	Trouvaille de l'œuf par Ahmama	La vie simple du marchand avec ses enfants, dont Belle.
Evènements	La vipère qui menaçait les villageois. Les villageois tuèrent la vipère. Le miel a été contaminé par les débris de la vipère. Les villageois testèrent le miel en le donnant à Bourak. Le rajeunissement de Bourak. Son mécontentement des villageois.	Le marchand vola une rose du jardin de Bête. Bête pardonna le marchand à condition que l'une de ses filles se sacrifierait la pour lui. Belle sauva la vie de son père en se rendant chez la Bête. Le marchand, étant malade, reçut Belle qui a promis à Bête d'y revenir. Ludovic et son ami tentèrent de s'emparer des biens de Bête.
Situation finale	Le mariage de Bourak avec Ahmama.	La Bête mourante sous l'effet du regard de Belle devint un prince charmant et se maria avec Belle.

Recherche de la morale

Afin d'en dégager la morale, l'enseignant a incité les apprenants à travailler en collaboration en échangeant les idées. Lors de cette activité, il a été évoqué les morales que portent les fables de la Fontaine et que les apprenants ont déjà vues avec leur enseignant.

L'idée étant présente, les apprenants avaient besoin de l'intervention de l'enseignant pour la formuler. La réponse en est que *la personne agissant de **bonne foi** sera écartée du mal et récompensée par Dieu.*

Les repères interculturels dans les deux contes (30 min.)

a. Eléments culturels purement algériens

Les prénoms : Ahmama, Bourak, Ouled Abdi,

La référence religieuse musulmane dans l'expression « *craint Dieu, tu verras des miracles* »

Le trait socioculturel de la famille algérienne qualifiée de nombreuse : « *ils eurent plusieurs enfants qu'ils nommèrent Ouled Abdi.*

Le fait que le père accorde la main de sa fille au prétendant, souvent, sans demander son autorisation. Il s'agit là d'une spécificité socioculturelle algérienne.

b. Eléments culturels purement occidentaux

Les prénoms : Belle, Félicie, Adélaïde, Ludovic, Avenant.

Le cheval blanc Magnifique et le château qui témoignent de la classe sociale de la Bête.

Le Prince Charmant qui est une conception occidentale du prétendant des rêves.

c. Eléments communs :

En dépit de la différence des cultures, les apprenants ont remarqué des points communs qui accentuent le déroulement des deux récits. En voici certains à titre d'exemple :

- Le fait que quelqu'un se sacrifie et prend le risque pour les autres: Bourak/ Belle.
- La redevance : les villageois devaient payer leur stratagème en faisant marier Bourak à Ahmama. / Le marchand devait payer le prix de la rose qu'il a cueillie en envoyant sa fille chez la Bête.
- La métamorphose/transformation du vieux Bourak en jeune homme et la transformation de la Bête en un prince charmant.
- Le mariage des personnages principaux (Bourak avec Ahmama / la Belle avec la Bête)

Appréciations des apprenants sur l'activité (30 min.)

Après avoir réalisé le cours, un petit questionnaire d'évaluation des activités a été effectué pour voir la réaction des élèves sur la démarche réalisée. Ces derniers sont d'abord invités à donner leurs représentations vis-à-vis de l'utilisation du conte :

- Des fois, j'ai du mal à comprendre certaines expressions.
- J'aime les contes pour la morale qu'ils portent.
- A travers ces contes, je découvre la culture des autres peuples.

Ensuite, les élèves nous ont révélé ce qu'ils ont appris des contes :

- J'ai découvert de nouvelles histoires.
- C'était l'occasion pour réviser les différentes phases d'un conte.
- J'ai constaté la différence entre leur conte et le nôtre.
- Ayant déjà regardé le dessin animé « La Belle et la Bête », j'avais une idée sur le second conte. Le premier conte lui ressemble un peu.

Une dernière question vise si les élèves ont aimé le travail avec deux contes différents :

- Oui, mieux que de travailler avec un seul.
- Avec une pratique double, on apprend mieux, notamment si on en fait la comparaison.

- Oui...et si je deviens enseignant, je travaillerai le conte en classe...

Les propos recueillis reflètent le degré de motivation des apprenants à l'égard de l'exploitation du conte à des fins interculturelles. Travailler avec le conte fait sortir les apprenants de la routine en leur donnant l'occasion de découvrir la culture de la langue cible.

Conclusion

Au terme de ce bilan, nous pouvons dire que le conte représente une mosaïque harmonieuse impliquant éléments linguistiques, sociaux et culturels. Ces dimensions permettent une exploitation diversifiée que ce soit sur le plan linguistique, didactique ou culturel.

Il est constaté que les apprenants ont éprouvé de l'intérêt à l'étude du conte tout au long de l'expérimentation. Cela est dû, en partie, à la dimension affective que revêt le conte. Par ailleurs, la présence de l'approche interculturelle s'avère plus efficiente car elle fournit les balises qui aident les apprenants à s'identifier par rapport à la culture étrangère.

Dès lors apparaît la nécessité d'engager les apprenants dans une ambiance de découverte liée aux altérités humaines et cognitives. Sachant que l'interculturel naît en effet de cette rencontre avec l'autre différent ; et par la confrontation à la différence que l'on se construit et donc que l'on organise des savoirs sur soi et sur le monde.

Tale for an Intercultural Perspective in FFL Classroom.

Presentation

This work is about the question of seeing the contribution of storytelling to the teaching-learning of FLE in an intercultural perspective. The idea that determines this study is the fact that the tale is the crossroads of cultures, particularly, local and Western.

We therefore wonder **to what extent the exploitation of the tale could broaden the intercultural vision among the college learners?** For that, we first present theoretical

markers about the place of the tale in language classes. Then, we compare two tales of different cultures to synthesize the cultural elements that they convey.

Conclusion

At the end, we can say that the tale includes dimensions that allow a diversified exploitation which is linguistically, didactically or culturally.

It is noticeable that learners have shown interest to the study of tale throughout the experiment, thanks to the affective dimension of storytelling. In addition to the presence of the intercultural approach which is more efficient because it provides the guidelines that help learners to identify themselves compared to foreign culture.

Therefore, the need to engage learners in an atmosphere of discovery related to human and cognitive alterities appears. Considering that the intercultural come up from this encounter with the different other; and by the confrontation with the difference that we build so we organize knowledge about self and about the world.

Keywords: Tale, Learning, Intercultural, Discovery, Comparative Approach.

Annexes

Le résumé du conte 1 : La fleur des montagnes

Un jour *Ahmama* découvrit un œuf étrange et imagina qu'elle devrait le prendre à dos de veau. Elle pensa le préserver comme si elle avait trouvé une fortune. Elle scruta les environs d'une manière inquiète, ensuite elle se précipita vers le lieu où se trouvait l'œuf, elle le cacha entre deux rochers. Qu'advierait-il s'il se cassait et qu'elle apprenait ce qu'il contenait ? Supporterait-elle cette nouvelle ?

Les jours passèrent, *Ahmama* ne cessait de visiter les lieux. L'œuf éclot un jour, et il en sortit un être vivant, ressemblant à une vipère. Oh ! Combien son étonnement fut grand ! Mais *Ahmama* continua régulièrement ses visites sans avoir aucune crainte.

La petite vipère grandissait de plus en plus, jusqu'à devenir géante, pouvant menacer la sécurité des habitants, la vie de leurs animaux et même menacer leur pâturage. Terrorisés, les habitants finirent par choisir de combattre la vipère par les moyens qu'ils possédaient. Après de nombreux combats, les villageois eurent raison d'elle, ils l'étendirent sur le sol et elle ressembla à un véritable dinosaure dangereux. Ils voulurent en finir avec elle par le feu.

Ils préparèrent un grand bûcher où les fagots de bois furent entassés les uns sur les autres. Le corps de la bête fut recouvert par les branchages de bois sec et ils y mirent le feu, dans une ambiance de fête où les chants des enfants n'ont pas tari. La fumée s'éleva

dans le ciel emportant avec elle l'odeur âcre du brûlé. Subitement, le ciel s'assombrit d'une nuée d'abeilles venant de toutes les directions qui s'abattit sur le cadavre, dévorant et suçait les quelques parties du monstre restées encore non brûlées par le feu. Les fleurs de la région, même, perdirent leur arôme. C'était la plus grande catastrophe qu'avait connue l'homme depuis qu'il était en vie : le poison se mélangeait au miel. Une question se posa donc. Périrons-nous tous si nous goûtions au miel des abeilles mélangé au poison de la vipère ?

Partout, dans toutes les discussions, nous n'entendions que l'interrogation sur le désastre. Ils séparèrent réfléchissant à une possible solution pour éviter l'hécatombe. Ils dirent :

« Il est nécessaire que quelqu'un soit volontaire pour effectuer l'expérience malheureuse que nous sommes tenus de vivre : il s'agit donc de vie ou de mort. Mais qui pourrait se dévouer à subir l'atroce mort qui viendrait du poison que les abeilles déposeront dans les alvéoles de la ruche ; qui mettrait en danger sa vie ? ». Après, un instant parcouru par un silence effrayant ressemblant à une éternité, quelqu'un osa dire : « la réponse est chez le vieux *Bourak* à qui nous administrerons le miel récolté chez ces abeilles pour voir l'effet l'expérience. Le vieux *Bourak* est au bout d'une vie malheureuse, sur le point de rejoindre l'au-delà ».

Tous poussèrent un cri de joie et de soulagement, il continua : « S'il mourait empoisonné, il serait délivré d'une pénible vie que la pauvreté cruelle n'a cessé de rendre de plus en plus difficile, et ainsi, nous aurions réalisé notre expérience et nous connaîtrions la réalité ». Lorsqu'arriva la période de la cueillette du miel, les villageois recherchèrent le vieux *Bourak*, ils le retrouvèrent avec le thorax fragile, ayant perdu la vue, devenu bossu, édenté avec des cheveux blancs et n'ayant point d'amis.

Le miel empoisonné fut donc donné au pauvre vieux. Tout le monde attendit l'arrivée brutale de la mort que les êtres de ce monde lui avaient imposée. Est-ce que la vie voudrait de lui ?

Le vieil aveugle recouvrit la vue. L'assistance ne crut point ses yeux, même le vieux commença à douter. Depuis ce moment, il emprunta un nouveau corps : il devint jeune, avec des cheveux noirs, son dos se redressa et sa bouche se garnit d'une très belle dentition. Le printemps de sa vie revécut dans un corps comme un jour de la résurrection. Tout le monde s'étonna y compris le vieux lui-même qui dit : « Dieu a plusieurs soldats dans le miel et ceci est la récompense de toute personne qui croit en Lui ».

Et il continua en disant : « Il a eu raison celui qui a dit : craint Dieu, tu verras des miracles ».

Les villageois regrettèrent leur acte et présentèrent des excuses au vieux *Bourak* qui ne les accepta que difficilement en disant : O ! Bandes de criminels, vous avez voulu ma mort ?

Ils baissèrent la tête et laissèrent le vieux continuer à les maudire : « je demande le prix du sang selon la loi divine ».

L'un d'entre eux rétorqua avec la tête toujours baissée : « demande ce que tu veux ». Le vieux *Bourak* répondit alors : « ma redevance, *Ahmama* ! Mon mariage avec *Ahmama* la plus belle des filles. »

Le père d'*Ahmama* qui était parmi l'assistance accepta. Le vieux (devenu jeune) se maria avec *Ahmama* et s'installa sur la rive de la rivière. De leur noce, ils eurent

plusieurs enfants qu'ils nommèrent *Ouled Abdi*.
Mamoura

Rabah Khedouci et A. Bent el-

Le résumé du conte 2 : La Belle et la Bête.

Il était une fois un marchand ruiné qui vivait avec ses trois filles, les orgueilleuses, *Félicie* et *Adélaïde*, la bonne et douce *Belle*. Son fils *Ludovic*, un chenapan, avait pour ami *Avenant*, amoureux de *Belle*.

Un soir, le marchand s'est perdu dans la forêt et a volé, pour l'offrir à *Belle*, une des roses du domaine de la Bête, dont l'apparence est celle d'un grand Seigneur et dont le visage et les mains sont d'un fauve. Surpris par la Bête, le marchand, lui explique-t-elle, aura la vie sauve à condition qu'une de ses filles consente à mourir à sa place. Le marchand peut alors rentrer chez lui sur un cheval blanc nommé "le *Magnifique*", auquel il suffit de dire à l'oreille : "Va où je vais, le *Magnifique*, va, va, va... !"

Pour sauver son père, *Belle* se rend chez la Bête où elle n'a pas le sort qu'elle attendait : la Bête, qui souffre de sa laideur, l'entoure de luxe et de prévenance. D'abord apeurée, les sentiments de *Belle* se transforment en pitié avoisinant l'amour. Mais le marchand est malade. La Bête finit par laisser *Belle* se rendre à son chevet sous promesse de revenir.

Chez son père *Belle* excite par ses parures, la jalousie de *Félicie* et d'*Adélaïde*. Dupée par leurs fausses larmes, *Belle* n'ose plus rejoindre le château. Poussés par les deux sœurs, *Ludovic* et *Avenant* se dirigent vers le domaine de la Bête pour s'emparer de ses richesses. *Avenant* y perdra la vie. Pendant ce temps, *Belle* est retournée au château pour trouver la Bête mourante : mais sous le regard d'amour de *Belle*, elle se change en un Prince Charmant qui s'envole avec elle vers son royaume magique...

Questionnement lié aux représentations des apprenants

Comment trouvez-vous le travail avec le conte ?

Qu'avez-vous appris à travers les contes ?

Avez-vous aimé l'utilisation de deux contes

Bibliographie

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, Vers une pédagogie interculturelle. Paris : PUF, 1996.

BESSE, Henri, Didactique et interculturalité, in Dialogue et cultures, n°26, Sèvres, FIFP, 1985.

BLANCHET, Philippe, Introduction à la complexité de l'enseignement du français langue étrangère, Ed. PEETERS.LOUVAIN-LA NEUVE, 1998.

Conte algérien : La fleur des montagnes. Disponible sur :

http://www.vitamedz.org/contes-populaire-algerien/Photos_16840_16633_40_1.html.

Consulté le 10 /10/ 2017.

Conte universel : La Belle et la Bête. Disponible sur : http://www.cinema-francais.fr/les_films/films_c/films_cocteau_jean/la_belle_et_la_bete.htm. Consulté le 10/10/ 2017

DUPART, Christel, Ecole du conte et conte de l'école, la revue de l'AFL, n°63, 1998.

Disponible sur

http://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL63/AL63P24.html, consulté le 10/10/2017.

Livre du professeur de la 2^{ème} A.M., Ministère de l'Education Nationale, 2011.

Disponible sur http://elbassair.net/downloads/2am/prof/Livre_du_professeur_2AM.pdf.

Consulté le 12/10/2017.

PEJU, Pierre, L'archipel des contes, éd., Aubier, 1989.